veuve du Roi *Bodin*, lui fit crever les yeux, & le rendit inhabile à la génération. *Dobroslas* n'étant plus à craindre alors, on lui redonna la liberté, & il passa le reste de ses jours dans un Monastere à Cataro. *Cocciapor*, qui avoit contribué à le détrôner, en avoit déjà été puni. S'étant brouillé avec *Volcan*, il fut contraint d'abandonner Lazenta, dont il s'étoit emparé, & de se réfugier dans la Bosnie, où faisant de vains efforts pour causer de nouveaux troubles, il fut tué vers la fin du onzieme siecle.

DOBSON, (*Guillaume*) Peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la maniere de *Vandyck*, & s'en fit un ami. Ce maître le présenta à *Charles I* qui le nomma son premier Peintre. Il fut si recherché à la Cour & à la Ville, qu'il ne pouvoit suffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniere étoit à la fois douce & forte. Ses têtes semblent animées. Sa vie fort peu réglée abrégea ses jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (*Denys*) Conseiller, Médecin du Roi, & premier Médecin du Prince & de la Princesse de *Conti*, & enfin du Roi *Louis XIV*, Membre de l'Académie des Sciences, naquit à Paris en 1634, & y mourut en 1707, universellement regretté. Il étoit né d'un caractere sérieux, dit *Fontenelle*, & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement sur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire sortir; mais ce sérieux, loin d'avoir rien d'austere ni de sombre, laissoit paroître assez à découvert cette joie sage & durable, fruit d'une raison épurée, & d'une conscience tranquille. *Gui-Patin* aussi avare d'éloges, que prodigue de satires, l'appelloit *monstrum sine vitio*, un prodige de sagesse & de science sans aucun défaut. On a de lui, I. *Mémoire pour servir à l'Histoire des Plantes*, ouvrage publié par l'Académie qui l'orna d'une belle préface. II. *Statica Medina Gallica*, dans un recueil sur cette matiere, en deux volumes in-12. III. Des *Dissertations* manuscrites sur la saignée, sur la diéte des anciens, sur leur boisson. Il étudia pendant 33 ans la conspiration insensible, suivant les observations de *Sanctorius*, illustre Médecin de Padoue. Il trouva le premier jour de Carême 1677, qu'il pesoit 116 livres & une once. Il fit ensuite le Carême comme il a été observé dans l'Eglise jusqu'au douzieme siecle, ne buvant & ne mangeant que sur les six heures du soir. Le Samedi de Pâques il ne pesoit plus que 107 livres douze onces; c'est-à-dire que par une vie si austere, il avoit perdu en 46 jours huit livres, cinq onces, qui faisoient la quatorzieme partie de sa substance. Il reprit sa vie ordinaire, & au bout de quatre jours, il eut regagné quatre livres. C'étoit lui encore qui avoit observé que seize onces de sang se séparoient en moins de cinq jours, dans un homme bien constitué. Jean-Baptiste Claude *Dodart* son fils, premier Médecin du Roi comme lui, mort à Paris en 1720, laissa des *Notes sur l'Histoire Générale des Drogues par Pierre Pomey*.

DODDRIDGE, (N.) Théologien Anglois, mort en 1751 à Lisbonne, où il étoit allé pour changer d'air, est connu par divers ouvrages estimés en Angleterre.

DODOENS ou DODONÉE de Malines, Médecin des Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mort en 1558, à 68 ans, laissa plusieurs ouvrages sur son art, entr'autres une *Histoire des Plantes*, plus méthodique que toutes celles qui avoient paru avant lui.

DODWED, (*Henri*) né à Dublin en 1641, Professeur en Histoire à Oxford en 1688, fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refusé de prêter serment de fidélité au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie*. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans C'étoit un homme versé dans l'Ecriture Sainte, l'Histoire Ecclésiastique & les ouvrages des Peres. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir lire en marchant. Les Livres qu'il portoit alors dans ses poches, étoient la Bible Hébraïque, le Nouveau Testament en Grec, la Liturgie Anglicane, l'Imitation de Jesus-Christ. On a de lui plusieurs ouvrages; tout l'argent qu'il en retiroit étoit destiné à soulager les pauvres. Les principaux sont, I. Un *Traité contre les non-Conformistes*, ouvrage qui lui fit beaucoup d'ennemis. II. Des *Dissertations Latines sur Saint Cyprien*. Il y soutient que le nombre des Martyrs n'a pas été aussi grand que le disent les Ecrivains Ecclésiastiques. D. Thierri *Ruinart* le réfuta avec beaucoup de solidité, dans la savante préface dont il enrichit son édition *des Actes sinceres des Martyrs*. Un Auteur qui a embrassé le sentiment de *Dodwel*, prétend que son adversaire n'a pas assez distingué les mrrtyrs & les morts ordinaires, les persécutions pour cause de Religion, & les persécutions de politique. Mais ce jugement n'est pas exact, & il est d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a travaillé aussi beaucoup de son côté à diminuer le nombre des Martyrs. Voyez *Diocletien*. III. Un *Traité sur la maniere d'étudier la Théologie*, en Anglois. Plusieurs éditions d'Auteurs Classiques qu'il a éclaircis par de savantes Notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres ouvrages de *Dodwel*, peuvent consulter sa vie en Anglois, publiée par François *Brokesby*.



DOEG, Iduméen, écuyer de *Saül*. Ce fut lui qui rapporta à ce Prince que *David* passant par Nobé avoit conspiré contre lui avec le grand Prêtre *Achimelech*. Cette calomnie mit *Saül* dans une telle colere, qu'il désola la Ville de Nobé & fit donner la mort par la main du lâche *Doeg* au grand Pontife & à 85 Prêtres, 1061 ans avant Jesus-Christ. C'est à cette occasion que *David* composa les Pseaumes 51, 108 & 129.

DOISY, (*Pierre*) Directeur du Bureau des Comptes des parties Casuelles, mort le 10 Mars 1760, est Auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, mais qui est peu exact. Il parut sous ce titre: *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine, en forme de Dictionnaire*, in-4°. 1745 & 1753.

DOLABELLA, (*Publius Cornelius*) gendre de *Cicéron*, se distingua pendant les guerres civiles de Rome, par son humeur séditieuse, & par son attachement au parti de *Jules César*. Il se trouva avec ce grand homme aux batailles de Pharsale, d'Afrique & de Munda. Elu Tribun du Peuple, il vouloit établir une Loi pour l'abolition des dettes. *Marc-Antoine* s'opposa ouvertement à un dessein qu'il n'avoit formé que pour frustrer ses créanciers, & pour se gagner le peuple. Le retour de *César* à Rome mit fin à ces troubles. Quelques années après ce Héros étant sur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer *Dolabella* Consul à sa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit par les Lois. *Marc-Antoine* son collegue traversa cette élection; mais *César* ayant été tué, il fut obligé de reconnoître *Dolabella* qui eut en partage le Gouvernement de Syrie. *Cassius* prévint ce nouveau Gouverneur. *Dolabella* désespérant de le chasser, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahison *Trebonius* Gouverneur de l'Asie Mineure, l'un des Conjurés qui avoit eu part à la mort de *César*. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la République; enfin après quelques succès dans l'Asie Mineure, il fut réduit à se tuer dans Loadicée, où il étoit assiégé par *Cassius*, l'an 43 avant Jesus-Christ. Il n'avoit alors que 26 à 27 ans.

DOLCÉ, (*Louis*) né à Venise en 1508, mort dans la même Ville, en 1568, est plus connu par ses ouvrages Poétiques, & par différentes traductions des écrivains anciens, que par ses actions. C'étoit, dit *Baillet*, un des meilleurs écrivains de son siecle. Son style a de la douceur, de la pureté, & de l'élégance; mais la

occasionnerent l'abolissement des pénitences canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire les mauvaises habitudes, en faisant pratiquer long-temps les vertus contraires, & non pas en faisant flageller un Hermite qui n'étoit pas coupable. Un Auteur a très-bien dit à cette occasion, que le péché n'est pas comme une dette pécuniaire, que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoie que ce soit; c'est une maladie dangereuse, qu'il faut guérir en la personne même du malade.

DOMINIQUE, (*Saint*) Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, Bourg du Diocese d'Osma en 1170, de parens nobles & vertueux. A 14 ans il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célebre Ecole de Castille. Le Roi *Alfonse IX* y avoit assemblé des Savans de France & d'Italie, & établi des Professeurs de toutes les Facultés. *Dominique* s'y distingua pendant 9 ans, par le double mérite de l'esprit & de la sagesse. Sorti de cette Ecole, il fut fait Chanoine Régulier, & Sous-Prieur de la Cathédrale d'Osma. Son Evêque ayant été envoyé en France par *Alfonse*, pour accompagner la Princesse promise à son fils, *Dominique* le suivit. La mort de cette Princesse leur fit perdre le dessein de retourner en Espagne, ils se fixerent en France avec des Abbés de l'Ordre de Citeaux Légats du Pape, pour travailler à la conversion des Hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La mission prit dès-lors une nouvelle face. Les Abbés de Citeaux ne paroissoient qu'avec des équipages de Princes. *Dominique* & son Evêque les engagerent par leur exemple à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail fastueux, qui scandalisoit les Hérétiques (réformateurs comme tous les sectaires) au lieu de les convertir. Les premiers fruits du zele de *Dominique* parurent à la Conférence de Pamiers en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ses erreurs entre les mains de l'Evêque d'Osma. Les succès de *Dominique* lui mériterent la Charge d'Inquisiteur en Languedoc. Il jeta les premiers fondemens de son Ordre à Toulouse, approuvé en 1216 par *Honorius III*. Le S. Fondateur de concert avec ses compagnons avoit embrassé la regle de S. *Augustin*, pour se conformer au décret du Concile de Latran contre les Religions nouvelles; mais il y ajouta quelques pratiques plus austeres. Les Freres Prêcheurs dans leur premiere Institution, n'étoient ni mendians, ni exempts de la juridiction des ordinaires, mais Chanoines Réguliers. L'année d'après la Bulle d'*Honorius III*, en 1217, ils obtinrent de l'Université de Paris l'Eglise de S. Jacques, d'où leur est venu le nom de *Jacobins*. *Dominique* fut le premier Général de son Ordre. Cette nouvelle famille se multiplia tellement, qu'actuellement elle est divisée en 45 Provinces, dont il y en a onze en Asie, en Afrique & en Amérique, sans compter douze Congrégations ou Réformes particulieres, gouvernées par des Vicaires Généraux. Le Maître du sacré Palais à Rome est toujours un Religieux de cet Ordre. Ce fut S. *Dominique* qui persuada à *Honorius III* d'établir un Lecteur du sacré Palais, office peu considérable dans le commencement; mais ceux qui en furent pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maîtres du sacré Palais*, sont devenus des Officiers de distinction. C'est sur eux que le Pape se décharge des discussions qui regardent l'interprétation des Ecritures, & la censure des Livres. On a pris aussi pendant long-temps de cet Ordre les Inquisiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs Généraux même les nommoient; mais actuellement les Dominicains n'exercent cet Office que dans 32 Tribunaux d'Italie & du Comtat Venaissin en qualité d'Inquisiteurs Provinciaux, délégués par la Congrégation du S. Office, ou nommés par le Pape. L'Ordre de S. *Dominique* avoit déjà fait de grands progrès à sa mort, arrivée en 1221. Il avoit fait élire au Chapitre Général



tenu cette année huit Provinciaux, pour gouverner ses Freres répandus en Espagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie & en Angleterre. Le Pape *Grégoire IX* le canonisa 12 ans après sa mort, en 1234. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce S. Fondateur, peuvent consulter la vie de S. *Dominique*, publiée à Paris en 1739, in-4°. par le P. *Touron*, Historien des Hommes illustres de son Ordre, & illustre lui-même.

DOMINIQUE de San-Geminiano, célebre Jurisconsulte du XV siecle, composa des *Commentaires* sur le sixieme Livre des Décrétales, & d'autres ouvrages dans lesquels ni l'ordre ni la critique ne brillent guere.

DOMINIQUIN, (DOMINICO ZAMPIERI *dit le*) Peintre Bolonois, éleve des *Caraches*, donnoit beaucoup de temps & d'application à ce qu'il faisoit. Ses rivaux disoient que ses ouvrages étoient comme labourés à la charrue. Antoine *Carache* même le comparoit à un bœuf. Annibal *Carache* qui voyoit sous cette lenteur d'esprit apparente de grands talens, répondit que *ce bœuf laboureroit un champ si fertile sous ses mains, qu'il nourriroit un jour la Peinture*. Ses envieux fâchés de voir cette prophétie accomplie, semerent sa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancerent sa mort par le poison en 1641. Le *Dominiquin* étoit modeste, retiré, croyant par-là désarmer l'envie. Le *Poussin* disoit qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre que lui pour les expressions. Ce fameux Peintre regardoit la transfiguration de *Raphaël*, la descente de Croix de *Daniel de Volterre*, & le S. *Jérôme* du *Dominiquin* comme les trois chef-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illustre Artiste excelloit sur-tout dans l'art d'exprimer les différentes passions. Ses attitudes sont bien choisies; ses airs de tête sont d'une simplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de noblesse, & n'avoit pas assez de légéreté. Ses plus beaux tableaux sont à Naples, à Rome & aux environs. Il y en a aussi quelque-uns dans la collection du Roi, & dans celle du Palais Royal à Paris.

DOMINIS, (*Marc-Antoine de*) parent du Pape *Gregoire X*, ex-Jésuite, quitta la Société pour être Evêque de Segni, & obtint ensuite l'Archevêché de Spalatro, capitale de la Dalmatie. Les caresses des Protestans, & l'espérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirerent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il disoit, pour travailler à la réunion des Religions, mais réellement pour être dans un pays où il pût faire imprimer ses ouvrages, sans craindre les poursuites des Inquisiteurs. Cet Archevêque ne fut pas inutile au Roi *Jacques I*, dont la passion dominante étoit celle de paroître Docteur; & qui, selon un Historien, étoit plus fier d'avoir écrit contre les Cardinaux *Bellarmin* & du *Perron*, que ne l'auroit été un conquérant qui n'auroit fait que venir, voir & vaincre. Au milieu de témoignages d'amitié, de respect & d'estime, dont le Roi & le Clergé Anglois le combloient, il sentit des remords, & souvent sa conscience démentoit ce qu'écrivoit sa plume. Ses remords augmenterent lorsque sa présomption, sa vanité & son avarice, qu'il avoit cachée d'abord, & qu'il développa trop ensuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. *Grégoire XV*, son ami & son condisciple, en ayant été averti, le fit assurer par l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il pouvoit revenir à Rome sans aucune crainte. *Dominis* avant que de partir, voulut signaler son retour à la Foi de l'Eglise, par une action d'éclat propre à réparer le scandale de sa désertion. Il monta en Chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Eglise. *Jacques I* irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de sortir de ses Etats en trois jours. L'Archevêque arrivé à Rome, abjura publiquement ses erreurs, & demanda pardon dans un Consistoire public de son apostasie

faim l'obligea souvent à allonger ses ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigé.

DOLERA, (*Clément*) Cardinal, de l'Ordre de Saint François dont il fut Général, se distingua par sa science & par sa vertu, & mourut à Rome, en 1568. Le principal de ses ouvrages a pour titre: *Compendium Theologicarum Institutionum. Dolerat* fut regardé comme la lumiere de son Ordre.

DOLET, (*Etienne*) né à Orléans en 1509, à la fois Imprimeur, Poëte, Orateur & Humaniste, étoit outré en tout, comblant les uns de louanges, déchirant les autres sans mesure, toujours attaquant, toujours attaqué, extrêmement aimé des uns, haï des autres jusqu'à la fureur, savant au-delà de son âge, s'appliquant sans relâche au travail; d'ailleurs orgueilleux, méprisant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractere, il ne pouvoit que se faire des ennemis. On le mit en prison pour son irréligion. Le savant *Castellan* lui obtint sa liberté, dans l'espérance que cette correction l'auroit rendu plus sage. Il promit beaucoup, il ne tint rien, & il fut brûlé comme Athée à Paris en 1546, à 37 ans. On dit qu'avant que de rendre l'ame, il protesta que ses Livres contenoient des choses qu'il n'avoit jamais entendues. Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu sa tranquillité pendant sa vie, pour des rêveries qu'il n'entendoit pas; & d'avoir mérité une mort si cruelle. On a de lui, I. *Commentarii Linguæ Latinæ*, deux volumes in-folio, qui devoient être suivis d'un troisieme. Cet ouvrage chef-d'œuvre de Typographie est devenu rare. C'est une espece de Dictionnaire de la Langue Latine par lieux communs. On avoue qu'il en connoissoit bien les tours & les finesses, sur-tout celles de *Cicéron* son auteur favori; cependant il n'écrivoit pas naturellement en Latin. Sa prose sent l'écolier qui fait des thêmes, c'est un tissu de phrases mendiées. II. Quatre *Livres de Poésies Latines*, pitoyables, sur-tout les Lyriques. La langue qu'il savoit le mieux, c'étoit pour son temps, sa Langue maternelle. III. *Les gestes de François I*, in-4°. IV. Un ouvrage sur la *Ponctuation* & les *Accents*. V. Un *Recueil de Lettres en vers François*, peu communes, dans lesquelles on trouve des choses singulieres sur son emprisonnement à Lyon. Le crime dont il avoit été accusé & dont il se justifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de Livres Hérétiques.

DOLON, Troyen, extrêmement léger à la course, qui ayant été envoyé comme espion au champ des Grecs, fut pris & tué par *Diomede* & par *Ulysse*.

DOLOPES, peuples de Thessalie, semblables aux Mirmydons: ils allerent au siege de Troye.

DOMAT ou DAUMAT, (*Jean*) Avocat du Roi au Siege Présidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette Ville en 1625. Il devint l'arbitre de sa Province, par son savoir, par son intégrité, par sa droiture. Les Solitaires de Port-Royal avec lesquels il étoit beaucoup lié, prenoient ses avis, même sur les matieres de la Théologie. *Domat* étoit à Paris durant la derniere maladie du grand *Pascal*; il reçut ses derniers soupirs, & fut dépositaire d'une partie de ses papiers les plus secrets, comme il l'avoit été des sentimens de son cœur, pendant la vie de cet homme illustre. La confusion qui régnoit dans les Lois le détermina à en faire une étude particuliere. Il s'appliqua à ce travail qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ses enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ses amis, à qui il fit part de ses idées, l'engagerent à le communiquer aux premiers Magistrats. *Domat* fixé à Paris, après avoir reçu ordre de *Louis XIV* d'en faire part au public, faisoit voir son ouvrage aux plus habiles à mesure qu'il le faisoit. *Daguesseau* alors Conseiller d'Etat lui dit, en lui remettant un cahier, où il étoit traité de l'Usure: *Je savois que l'Usure étoit défendue par l'Ecriture & par les Lois; mais je ne la savois pas contraire au droit naturel.* Les *Lois civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, in-4°. chez *Coignard*. Elles furent suivies par trois autres volumes, dans lesquels on voit non-seulement que l'Auteur possédoit l'esprit des Lois, mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes Jurisconsultes. C'est l'objet principal de son ouvrage, & cet objet parut entiérement rempli. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après sa mort une édition de son ouvrage in-folio 1702, à Luxembourg, réimprimé plusieurs fois. L'édition la plus complette est celle de 1756.



DOMIDUCUS, Dieu qu'on invoquoit quand on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. C'est pour la même raison que *Junon* est aussi surnommée *Domiduca*.

DOMINICO DE SANTIS, Aventurier de Venise au service d'un Seigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome avoit embrassé le Christianisme, & l'état Ecclésiastique. Le Pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être Vicaire Apostolique, *Dominico* le suivit, & passa quelques années dans les Indes. Lorsqu'il fut de retour à Venise, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le Commerce de l'Asie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandises, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut huit cens écus de quelques contributions charitables. Il parcourut ensuite la Perse, séjourna quelque temps à Ispahan, & passa de-là en Pologne. Cet aventurier eut l'art de persuader à la Cour de Dresde qu'il connoissoit à fond l'état de l'Asie. Le Roi le choisit pour Ambassadeur auprès du Roi de Perse. L'Empereur suivit l'exemple du Roi de Pologne; la République de Venise imita l'Empereur, & ces trois Puissances y firent joindre le Pape, pour rendre cette Ambassade plus solennelle. *Dominico* étoit aussi avare que fripon; loin de prendre le train d'un Ambassadeur de quatre grands Potentats, il arriva en Perse avec un équipage si peu convenable à son caractere, qu'on le considéra moins qu'un simple Envoyé. Le Roi de Pologne, instruit du peu de cas qu'on faisoit de son premier Ambassadeur, en envoya un second capable de cette importante fonction. *Dominico* destitué honteusement de son Emploi, n'osa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à son passage. Le premier Ministre de Perse pria un Ambassadeur de Moscovie de le recevoir à sa suite, mais la Moscovie l'ayant mené jusqu'à la Mer Caspienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Ispahan, & de-là à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Lisbonne. Enfin il se rendit à Venise vers l'an 1680; mais il y fut traité avec mépris, & peu s'en fallut que le Sénat, mal satisfait de sa négociation, n'en témoignât son ressentiment par un châtiment sévere. Cet aventurier mourut dans l'obscurité dans laquelle il étoit né, après avoir eu le triste plaisir de tromper des Souverains & de jouer de grands rôles.

DOMINIQUE, (*Saint*) *l'Encuirassé*, ainsi appellé parce qu'il portoit une chemise de mailles de fer, qu'il n'ôtoit que pour se donner la discipline. Ce n'étoit pas seulement pour lui que *Dominique* se flagelloit, c'étoit pour expier les iniquités des autres. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient se racheter par vingt Pseautiers accompagnés de coups de fouet. Trois mille coups valoient un an de pénitence, & les vingt Pseautiers faisoient trois cens mille coups, à raison de mille coups par dixaine de Pseaumes. *Dominique* accomplissoit cette pénitence de cent ans en six jours. Il acquittoit ainsi les péchés du peuple, mais cette flagellation continuelle rendit sa peau aussi noire que celle d'un Negre. Il mourut le 14 Octobre 1602, dans un Hermitage de l'Apennin. L'on est éloigné de blâmer l'usage des pénitences de ce temps-là; mais elles

fie. Son humeur inconstante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de son nouveau séjour. Des Lettres interceptées firent juger qu'il se repentoit déjà de sa conversion, dès 1623, c'est-à-dire six mois après son retour. *Urbain VIII* le fit enfermer au Château S. Ange, où il mourut de poison, selon quelques Historiens, l'an 1625, à 64 ans. On a de lui un grand Traité *de Republica Ecclesiastica*, en 3 vol. in-fol. censuré le 15 Décembre 1617 par la Faculté de Théologie de Paris. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Protestans avec les Catholiques, l'Auteur attaque la primauté du Pape, & la nécessité d'un Chef visible dans l'Eglise. Cet ouvrage fut brûlé avec son corps au champ de *Flore*, par sentence de l'Inquisition. II. *De radiis visus & lucis in vitris perspectivis & Iride tractatus*, à Venise 1611, in-4°. Jusqu'à lui l'Arc-en-Ciel avoit paru un prodige presqu'inexplicable. Il rendit le miracle naturel, ou plutôt il l'expliqua par de nouveaux prodiges de la nature, suivant l'Auteur des Elémens de *Newton*. Il développe dans son Traité, avec beaucoup de sagacité, la raison des couleurs de l'Arc-en-Ciel. Il y parle des lunettes de longue vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée; mais *Descartes* qui le suivit, le rectifia & le surpassa.

DOMITIA LONGINA, femme de l'Empereur *Domitien*, se diffama par ses débauches, dont elle faisoit gloire. Elle étoit fille du célebre *Domitius Corbulon*, & avoit été mariée à *Ælius Lamia*, auquel *Domitien* l'enleva. Son commerce avec le Comédien *Paris*, & ses autres désordres ayant éclaté, l'Empereur la répudia, mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de temps après. *Domitia*, lasse de son époux, entra dans la conjuration de *Parthenius* & d'*Etienne*, dans laquelle *Domitien* perdit la vie. Ce fut ainsi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la sacrifiât à son ressentiment & à sa jalousie. On l'avoit accusée d'inceste avec l'Empereur *Tite* son beau-frere; mais elle s'en purgea par serment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit ses autres crimes, la rendit croyable dans cette occasion.

DOMITIEN, (*Titus Flavius Domitianus*) frere de *Tite*, fils de *Vespasien*, & de *Flavia Domitilla*, né l'an 51 de Jesus-Christ, se fit proclamer Empereur l'an 81, sans attendre que *Tite* fût mort, mais il s'en défit bientôt par le poison, suivant quelques Auteurs. Son avénement à l'Empire promit d'abord des jours heureux au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, modéré, désintéressé, ami de la Justice, ennemi de la chicane, des délateurs & des Satiriques. Il fit rétablir les Bibliotheques consumées par le feu, fit venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de Livres. Il embellit Rome de plusieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés horribles. Il versa le sang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante *Cornelie*, la premiere des vestales, sous prétexte d'incontinence. Ce n'étoit certainement pas par vertu qu'il fit rendre cet arrêt; car ce monstre vécut long-temps avec sa propre niece, comme avec sa femme légitime. Non content de se souiller de l'horreur de l'inceste, il se rendit infame par l'amour des garçons. Rien n'égaloit sa lubricité, que son orgueil. Il voulut qu'on lui donnât le nom de *Dieu* & de *Seigneur* dans les requêtes qu'on lui présenteroit. Les Savans & les gens de Lettres furent persécutés à leur tour, les Historiens sur-tout, parce qu'ils sont les justes dispensateurs de la gloire auprès de la postérité. Ce monstre, troublé par les remords de ses crimes, & par les différentes prédictions des Astrologues, étoit dans des craintes continuelles. Ses appréhensions lui firent imaginer d'environner la galerie de son Palais, sur laquelle il se promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient



renvoyoient l'image à peu près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiere lui découvrît si personne ne le suivoit. Ces précautions ne lui servirent de rien. Il fut assassiné l'an 96 de J. C. par *Etienne*, affranchi de sa femme *Domitia*, étant âgé de 45 ans, après en avoir régné quinze & cinq jours. Le Sénat le priva de tous ses honneurs après sa mort, & meme de la sépulture. Il avoit autre fois convoqué ce Corps illustre, pour décider dans quel vase il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'assiégea dans les formes & le fit environner de soldats. Ayant invité les principaux Sénateurs un autre jour, il les fit conduire en cérémonie dans une grande salle tendue de noir & éclairée de quelques flambeaux funebres qui ne servoient qu'à laisser voir différens cercueils, sur lesquels on lisoit les noms des convives: on vit en même-temps entrer dans la salle des hommes tous nuds, aussi noirs que la tapisserie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces especes de furies, après avoir quelque temps épouvanté les Sénateurs, leur ouvrirent la porte. *Domitien* mêloit à ces scenes horribles des scenes ridicules. Il restoit des jours entiers dans son cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaisant, *si l'Empereur étoit seul? Si bien seul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas même une mouche*. Il faut avouer pourtant que *Domitien* n'étoit ni si fou, ni si déréglé que *Caligula* & *Néron*. Au milieu de toutes ses extravagances, il eut l'intention de maintenir la justice dans son Empire.

DOMITIUS, Dieu que les Païens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît soin de la maison.

DOMITIUS AHENOBARBUS, (*Cneius*) Consul Romain, obtint le commandement de la Gaule Transalpine, où il fut envoyé pour appaiser les troubles qui s'étoient élevés dans cette partie des Gaules. *Bituit*, Roi ou Chef des Auvergnats, (qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne jusqu'aux confins de Marseille, & depuis les Pyrenées jusqu'à l'Océan & au Rhin) ayant passé le Rhône avec une puissante armée, *Domitius* marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la Riviere de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. *Domitius* fut victorieux. Vingt mille hommes des troupes de *Bituit* furent taillés en pieces; trois mille furent faits prisonniers: la frayeur que causa aux Gaulois la vue des Eléphans contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dresser un monument de sa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques Auteurs prétendent que ce Trophée fut érigé dans la Ville de Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée, sur les flancs de laquelle paroissent des Captifs enchaînés. *Domitius* étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il se faisoit porter comme en triomphe sur un Eléphant dans toute la Province Romaine. Ce fut lui qui soumit le Languedoc à la République.

DOMNE I, ou DOMNION, Romain, élu Pape après la mort de *Dieu-donné*, le premier Novembre 676, mourut le 11 Avril 678. *Anastase* parle d'une Comete qui parut pendant trois mois sous son Pontificat.

DOMNE II, Romain, succéda au Pape *Jean XIII*, le 20 Septembre, & mourut trois mois après.

DONAT, (*Ælius*) Grammairien de Rome, un des Précepteurs de S. *Jérôme*, écrivit des Commentaires sur *Térence* & sur *Virgile*, & composa une *Grammaire*. Tous ces ouvrages sont perdus; ceux qui portent le nom de cet Auteur sont supposés. On attribue le *Commentaire sur Terence* à *Evanthius*.

DONAT, Evêque de Casenoire en Numidie, accusa *Mensurius*, Evêque de Carthage, d'avoir livré, pendant la persécution, les Saintes Ecritures aux Païens, & fit schisme avec lui. C'est la premiere époque du Schisme des Donatistes. Il assista

en 311 au Concile des 70 Evêques de Numidie qui déposerent *Cécilien*, & il fut son principal accusateur dans le Concile de Rome. Il retourna ensuite en Afrique, où il reçut une sentence de déposition & d'excommunication, prononcée contre lui par le Pape *Melchiade*.

DONAT, Evêque Schismatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même Chef de ce parti, après la mort de *Majorin*, auquel il succéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, éloquent, savant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueil si insupportable, qu'il mettoit tout le monde au-dessous de lui. Il confirma le Schisme en Afrique, tant par son autorité, que par ses écrits. Certains furieux de sa Secte qui se disoient défenseurs de la justice, marchoient les armes à la main, mettant en liberté les esclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contre eux des soldats qui en tuerent plusieurs; mais qui en faisant des martyrs dans l'esprit des Donatistes, firent de nouveaux fanatiques. Ces Sectaires, condamnés par différens Conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 314, furent confondus dans la célebre Conférence, tenue à Carthage en 411 entre les Evêques Catholiques & les Donatistes. *S. Augustin*, chargé de parler pour les Catholiques, discuta à fond toutes les questions. Les 286 Evêques qui composoient cette assemblée, offrirent à sa persuasion de quitter leur Siege en faveur des Evêques Donatistes qui se seroient réunis, si le peuple Catholique paroissoit souffrir avec peine qu'il y eût deux Evêques dans la même Eglise. L'éloquence & la douceur de *S. Augustin*, jointe à la générosité de ces Prélats, éteignirent presqu'entiérement ce malheureux Schisme. *Donat*, l'objet de cet article, & à l'occasion duquel nous avons parlé des Donatistes, étoit mort en exil en 355.

DONATO, Architecte, Sculpteur, natif de Florence, fut choisi par le Sénat de Venise pour ériger à Padoue la Statue équestre de bronze, que la République fit élever à *Gatamellata*, Général des armées Vénitiennes. Cosme de *Médicis* l'employa à plusieurs ouvrages non moins importans. Il fit aussi pour le Sénat de sa patrie une *Judith* coupant la tête d'*Holoferne*, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre.

DONATO, (*Alexandre*) Jésuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette Ville en 1639, in-4°. une *Description* de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*, beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes celles qui avoient paru avant lui. *Grævius* lui a donné place dans le troisieme volume de ses antiquités Romaines. On a encore de lui des Poésies & d'autres ouvrages.

DONATO, est le nom d'une noble & célebre famille de Venise, qui a donné plusieurs Doges à cette République, & qui a été féconde en grands hommes.

DONATO, (*Jerôme*) natif de Venise, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues; il commandoit dans Bresse en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé Ambassadeur en 1510, auprès de *Jules II*, qu'il réconcilia avec la République de Venise. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon politique. On a de lui, I. *Cinq Lettres* remplies d'esprit, & imprimées avec celles de *Politien* & de *Pic de la Mirande*. II. La traduction Latine d'un *Traité* Grec d'Alexandre *Aphrodisée*. III. Une *Apologie* pour la primauté de l'Eglise Romaine.

DONATO, (*Marcel*) Comte de Pouzane, & Chevalier de S. Etienne de Florence, eut des emplois considérables à Mantoue, & mourut au commencement du XVII. siecle. On a de lui des *Scholies* sur les Ecrivains Latins de l'Histoire Romaine, dans lesquelles il y a de l'érudition.

DONDUS, ou de DONDIS (*Jacques*) célebre Médecin de Padoue, surnommé *Aggregator*, à cause du grand amas de remedes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins versé dans les Mathématiques, que dans la Médecine. Il inventa une horloge d'une construction nouvelle. On y voyoit non-seulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les Fêtes de l'année, mais aussi le cours annuel du Soleil & celui de la Lune. Ce fut encore *Dondus* qui trouva le premier le secret de faire du Sel avec de l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en l'année 1350, laissant plusieurs ouvrages de Physique & de Médecine.



DONEAU, (*Hugues*) de Châlons-sur-Saone, Professeur en Droit à Bourges & à Orléans, fut sauvé par ses disciples du massacre de la Saint Barthelemi. Son attachement au Calvinisme l'ayant obligé de passer en Allemagne, il y professa la Jurisprudence avec le même succès qu'en France, & mourut à Altof en 1591, à 64 ans. Ce Jurisconsulte excella dans la belle Littérature, & dans la Jurisprudence. Il mêla avec art l'utile & l'agréable dans ses ouvrages. Les plus estimés sont ceux qu'il composa sur les matieres des Testamens & des dernieres volontés. On prétend qu'il a traité ce sujet avec autant de netteté que de savoir. On ne peut lui pardonner sa basse jalousie contre *Cujas*, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

DONNE, (*Jean*) né à Londres en 1573, voyagea dans une partie de l'Europe, & se fit aimer dans sa patrie par des ouvrages pleins d'esprit & de graces. Il fit tour à tour des Poésies galantes & des Satyres de son siecle. Les biens & les honneurs furent les récompenses de ses talens. Il mourut en 1631. Ce Poëte étoit aussi Controversiste, Prédicateur & Auteur Ascétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu est le Livre de Controverse, intitulé, *Pseudomartyr*. L'Auteur le composa par ordre de *Jacques I*, pour servir de réponse aux objections de l'Eglise Romaine, contre le serment de suprématie & de fidélité.

DOPPELMAIER, (*Jean Gabriel*) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du Droit auquel ses parens l'avoient destiné, pour les Mathématiques, pour lesquelles la nature lui avoit donné de grands talens. Il les professa dans sa patrie. Après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre, les Académies de Petersbourg, de Londres & de Berlin se l'associerent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des traductions Allemandes de divers ouvrages François & Anglois d'Astronomie & de Mécanique, on lui doit des ouvrages de Géographie & de Physique, écrits en sa langue. Il en a aussi mis au jour quelques-uns en Latin. I. *Physica experimentis illustrata*. II. *Atlas cœlestis, in qua 30 Tabulæ Astronomicæ æri incisæ continentur*, in-fol. &c.

DORAT, (*Jean*) Poëte Grec, Latin, François, né aux environs de Limoges, avoit l'extérieur d'un Paysan, avec un esprit délicat & une ame noble. Il s'acquit de son temps tant de réputation par ses vers, que les Poëtes, ses contemporains, lui donnerent le nom de *Pindare* François, surnom que la postérité ne lui laissera pas. *Charles IX* créa pour lui la place de Poëte Royal. *Scaliger* dit qu'il composa plus de cinquante mille vers Grecs ou Latins. On ne publioit aucun Livre, qu'il n'en ornât le frontispice de quelques vers. Il ne mouroit presque point de personne un peu connue, que sa muse n'en soupirât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans. Sur la fin de ses jours il perdit sa femme, se remaria à une jeune fille de 22 ans. Il dit pour excuse à ses amis qui le plaisantoient, que c'étoit une licence Poétique, & que puisqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choisir une dont la lame fût neuve, que d'en prendre une gâtée par la rouille. Ses Poésies furent imprimées à Paris, in-8°. en 1586. Elles sont pour la plupart sans force, sans délicatesse, sans pureté. S'il eût su polir & limer ses vers lyriques, & sur-tout leur donner cette vigueur, cette force

qui caractérisent ceux d'*Horace* & de *Pindare*, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux Poëtes. *Dorat* fut le premier qui introduisit en France les anagrammes, jeux de College, qu'il faut laisser aux faiseurs d'Acrostiches & de Logogriphes. Le plus grand mérite de *Dorat*, c'est d'avoir beaucoup servi au rétablissement de la Langue Grecque, qu'il avoit apprise sous d'excellens Maîtres. Il eut à Paris une Chaire de Professeur Royal en cette Langue.

DORBAY, (*François*) Architecte François, éleve du célebre le *Vaux*, donna le dessein de l'Eglise du College des Quatre Nations, & de plusieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuileries. Il mourut en 1697.

DORÉ, (*Pierre*) Dominicain, Docteur de Sorbonne, Professeur de Théologie dans son Ordre, mort en 1569, n'est connu que par des ouvrages écrits bizarrement, & intitulés de même. C'étoit le goût de son siecle. Les plus burlesques sont, I. *La tourterelle de viduité.* II. *Le passereau solitaire.* III. *Les neuf médicamens du Chrétien malade.* IV. *Les allumettes du feu divin.* V. *Le Cerf spirituel.* VI. *La conserve de grace*, prise du Pseaume *Conserva me.* VII. *L'anatomie des membres & parties de* N. S. J. C. &c.

DORFLING, célebre Officier Prussien, parvint de l'état de Tailleur au grade de Welt-Maréchal, sous l'Electeur de Brandebourg, *Frederic Guillaume.* Il se signala sur-tout contre les Suédois en 1665. L'Histoire de ce héros est singuliere. En sortant d'apprentissage à Tangermunde, il eut l'ambition de vouloir aller travailler à Berlin. Comme il falloit passer l'Elbe dans un Bac, & qu'il n'avoit pas de quoi payer, le passage lui fut refusé. Piqué de cet affront, il dédaigna un métier qu'il en crut la cause, jeta son havresac dans le fleuve & se fit soldat. Il marcha à pas de géant dans cette carriere. Il eut bientôt l'estime de ses camarades, ensuite de ses Officiers, & enfin de l'Electeur son Maître. Ce grand Prince qui aimoit la guerre, qui la savoit, & qui étoit forcé à la faire, avança rapidement un homme qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du Militaire. *Dorfling* fut fait Welt-Maréchal, & remplit l'idée qu'on doit se former d'un homme qui, de l'état de soldat, parvient au Généralat. Une fortune si considérable excita la jalousie des cœurs sans élévation. Il y eut des hommes assez bas pour dire que *Dorfling*, pour être devenu grand Seigneur, n'avoit pas perdu l'air de son premier état. *Oui*, dit-il à ceux qui lui rapporterent ce discours, *j'ai été tailleur; j'ai coupé du drap: mais maintenant*, continua-t-il, en portant la main sur la garde de son épée, *voici l'instrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

DORIA, (*André*) Génois, le plus grand homme de mer de son siecle, étoit entré au service de *François I*, & y avoit apporté la hauteur, le courage & les mœurs d'un Républicain. Ce Prince le fit Chevalier de son Ordre, Amiral des Mers du Levant, Général de ses Galeres avec un Gouvernement absolu sur elles. *Doria* se signala pour ce Prince en Sardaigne, défit entiérement l'armée navale de l'Empereur dans le Port & à la vue de Naples. Les Ministres de la Cour de France l'ayant noirci auprès de *François I*, ce Prince ordonna qu'on l'arrêtât. *Doria* instruit de tout & mécontent d'ailleurs du refus que faisoient les François de rendre aux Génois Savone, place très-importante, se donna à l'Empereur *Charles-Quint.* Revenu à Genes, il la rendit libre & indépendante, en chassa la garnison Françoise, & mérita qu'on lui érigeât une Statue avec une inscription qui lui assuroit le titre de *Libérateur* & de *Pere de la Patrie.* Devenu Général de l'armée navale d'Espagne, il repoussa *Barberousse*, se rendit maître de Patras & de Coron en 1532, remporta sur les Turcs une victoire navale. A son retour il fut fait Prince de Melfe & Chevalier de la Toison d'Or par *Charles-Quint.* Il rendit de grands services à cet Empereur dans



ses expéditions de Tunis & d'Alger, & dans celle d'Italie & de Provence. Ayant pressé vainement ce Monarque de différer le voyage d'Alger, il finit par lui dire du ton brusque d'un homme de mer: *Souffrez qu'on vous détourne de cette entreprise; car par Dieu si nous y allons, nous périrons tous. Charles* lui répondit en riant: *Vingt-deux ans d'Empire pour moi, & 72 ans de vie pour vous, nous doivent suffire à tous deux pour mourir contens. Charles-Quint* lui permit d'être Souverain de sa patrie; mais il préféra le titre de Restaurateur à celui de Maître. Par ses conseils & par ses soins il fut fait un état des familles Nobles & Plébeïennes qui avoient six maisons dans Genes; il ne s'en trouva que 28, & ce fut à elles qu'on déféra la puissance absolue. Les autres Citoyens furent exclus du Gouvernement. Les Lois qui ordonnoient que le Doge seroit de l'ordre du peuple & de la faction Gibeline, & que les Charges seroient également partagés entre le Peuple & la Noblesse, furent abrogées. Ce changement excita des troubles dans Genes. Jean-Louis de *Fiesque*, Comte de Lavagne, jeune homme d'un grand courage & d'une famille illustre, conspira en 1546 la ruine de la maison de *Doria*; mais il périt dans son entreprise. *Doria* conserva dans Genes tout le crédit que méritoit sa capacité, son courage, ses exploits & la gloire d'avoir rendu la liberté à sa patrie. Il mourut en 1560, à 94 ans, sans laisser de postérité.

DORIGNY, (*Michel*) Peintre & Graveur, natif de Saint-Quentin, disciple & gendre du fameux *Vouet*, suivit de fort près sa maniere. Il grava à l'eau-forte la plus grande partie de ses ouvrages, & leur donna le véritable caractere de leur Auteur. Cet Artiste mourut Professeur de l'Académie de Peinture à Paris en 1665, à 48 ans.

DORINCK ou DORING, (*Mathias*) Franciscain Allemand, Professeur de Théologie, mort à Kiritz sa patrie vers 1464, fut député au Concile de Basle, qui lui confirma le Généralat de son ordre. Il est Auteur, à ce qu'on prétend, de l'abrégé du *Miroir Historial de Vincent de Beauvais.* C'est ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la premiere édition en fut faite dans cette Ville en 1472, in-fol. mais la Chronique de Nuremberg est plutôt de *Hartman Schedel. Dorinck* a composé quelques ouvrages de Théologie, dont *Prosper Marchand* donne la notice dans son Dictionnaire.

DORIS, fille de l'*Océan* & de *Thétis*, épousa son frere *Nerée*, dont elle eut cinquante Nymphes appellées les Néréides.

DORMANS, (*Jean de*) Cardinal, Evêque de Beauvais, Chancelier de France sous *Charles V*, mort en 1375, avoit fondé à Paris en 1370 le College de Dormans, dit de S. Jean de Beauvais.

DORMANS, (*Les Sept*) sept freres qu'on prétend avoir souffert le Martyre à Ephese, sous l'Empereur *Dece* en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la persécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroît fabuleux. *Grégoire de Tours* est le premier qui en ait parlé, & on sait combien il aimoit les Contes. *Métaphraste*, qui valoit bien *Grégoire de Tours* pour la crédulité, a brodé ce fait à sa maniere.

DORNA, (*Bernard*) Jurisconsulte du XIII. siecle, natif de Provence, fut disciple d'*Azon*, & fit un Traité *de Libellorum conceptionibus*, & d'autres ouvrages oubliés.

DORNAVIUS, (*Gaspard*) Médecin, Orateur & Poëte Allemand, mourut en 1631, Conseiller & Médecin des Princes de *Brieg* & de *Lignitz*. On a de lui plusieurs ouvrages qu'on a appellé de *Savantes Fadaises.* Les plus connus sont, I. *Amphitheatrum sapientiæ Socraticæ*, in-fol. deux vol. 1619, à Hanovre. II. *Homo Diabalus*, hoc est, *auctorum veterum & recentiorum de Calumniæ natura & remediis suâ linguâ editorum*

*Sylloge*, à Francfort 1618, in-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNKRELL, (*Jacques*) Théologien & Ministre Luthérien, né à Lunebourg en 1643, mort à Hambourg en 1704, laissa un ouvrage estimé des Savans sous le titre de *Biblia Historica Harmonica*, &c.

DOROTHÉE, Disciple du Moine *Jean*, surnommé *le Prophete*, & maître de *Dosithée*, fut à la tête d'un Monastere en Palestine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou Instruction pour les Moines, & des *Lettres* en Grec & en Latin. Ces ouvrages se trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliotheque des Peres de l'an 1623. Le style de *Dorothée* est assez simple, mais plein d'onction.

DORPIUS, (*Martin*) Hollandois, ami d'*Erasme*, enseigna à Louvain, écrivit quelques traités, & mourut en 1525, avec la réputation d'un Savant vertueux.

DORSANE, (*L'Abbé*) natif d'Issoudun en Berri, Docteur de Sorbonne, Chantre de l'Eglise de Paris, Grand-Vicaire & Official du même Diocese sous le Cardinal de *Noailles*, mort en 1728, laissa un *Journal* contenant l'Histoire & les Anecdotes de ce qui s'est passé de plus intéressant à Rome & en France, dans l'affaire de la Constitution *Unigenitus*, en six vol. in-12, en y comprenant le supplément. *Villefore*, Auteur des *Anecdotes sur la Constitution Unigenitus*, s'étoit beaucoup servi de ces mémoires, dans la composition de son ouvrage; aussi on retrouve dans le commencement du journal une bonne partie des faits rapportés dans les Anecdotes. Ceux qui aiment les principaux faits bien rendus & dépouillés des circonstances minutieuses, aiment mieux ce dernier ouvrage. Ceux qui veulent qu'on leur rende compte des plus petits détails, préferent l'autre. L'Auteur des Anecdotes ne conduit son Histoire que jusqu'en 1718, le Journaliste l'a continuée jusqu'en 1728. La narration du premier est vive & coulante; celle du second est simple & naturelle. Comme il écrivoit les événemens, à mesure qu'il les apprenoit, on y trouvera quelques négligences de style, quelques répétitions, & beaucoup de fausetés. La meilleure édition de ces *Mémoires* est la seconde, donnée en 1756. Elle a été corrigée sur le manuscrit original & augmentée d'une Table des matieres.

DORSET, (*Thomas Sackville, Comte de*) grand Trésorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie, où il se perfectionna dans l'Histoire, dans les Langues & dans la politique. A son retour en Angleterre, il prit possession des grands biens que son pere, mort en 1566, lui avoit laissés. Il en dissipa en peu de temps la plus grande partie. Créé Baron de Buckhutst dans le Comté de Dorset, il fut envoyé en Ambassade en France vers *Charles IX* en 1571, & vers les Provinces-Unies en 1587. Les succès avec lesquels il s'acquitta de ces différentes commissions, le firent élire Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere en 1589, & Chancelier de l'Université d'Oxford en 1591, enfin en 1598, Grand Trésorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1608. On a de lui, I. Une *Introduction au miroir des Magistrats*, en vers avec une Préface en prose. II. *L'Histoire* (en vers) *de l'infortuné Duc de* Buckingham, *du temps de* Richard second. III. *Ferrex & Porrex, fils de* Gorboduc, *Roi de Bretagne, Tragédie.*

DOSA, (*George*) Aventurier Sicilien, couronné Roi de Hongrie en 1513, par les Paysans de ce Royaume, lorsqu'ils prirent les armes contre le Clergé & la Noblesse. *Jean* Vaivode de Transylvanie défit les rebelles l'année d'après, & prit leur Roi. Pour le punir de cette usurpation & de ses crimes, on le fit asseoir sur un Trône de fer rouge, une couronne sur la tête, & un Sceptre à la main, l'un & l'autre de même métal & aussi ardent. On lui ouvrit ensuite les veines, & l'on fit avaler un verre de son sang à son frere *Lucas*, qu'il avoit entraîné dans sa révolte. Trois Paysans que l'on avoit laissés trois jours sans nourriture, eurent ordre de se jeter sur ce misérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, cuit & distribué pour servir de nourriture à quelques autres de ses complices. Le malheureux *Dosa* souffrit ces inhumanités sans se plaindre. Tout ce qu'il demanda fut qu'on épargnât son frere. Le reste des prisonniers fut empalé ou écorché vif, excepté quelques-uns qu'on laissa mourir de faim.



DOSCHES, (*François*) disciple insensé de l'insensé Simon *Morin*. Les maladies de l'esprit seroient-elles épidémiques comme celles du corps? On n'a vu que trop souvent les chefs de Secte se faire des disciples par le raisonnement, ou s'attacher des Sectaires par les motifs de cabale & de l'impunité des crimes, ou par l'ascendant que les enthousiastes éloquens ont sur les esprits foibles. *Doches* est une preuve que les foux, aussi foux que *Morin*, peuvent en former d'aussi foux qu'eux. Celui-ci se crut illuminé; l'autre, en conversant avec lui, se crut illuminé comme lui. Les écrits, où il a consigné ses rêves insensés, sont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les Philosophes pécunieux qui veulent savoir jusques dans quels égaremens l'esprit de l'homme peut donner. Ils trouveront dans un écrit très-rare de *Doches*, imprimé en quatre feuilles in-4°. seulement, sous ce titre: *Abrégé de l'Arsenal de la foi*, jusques où ce Sectaire avoit porté les siens. Aux personnes moins curieuses, il leur suffira de savoir que cet écrit est de la même trempe que ceux de son maître.

DOSITHÉE, Général des Juifs, fils de *Bacenor*, défit l'armée de *Timothée*, battit *Gorgias*, & le fit prisonnier; mais comme il l'emmenoit, un Cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. *Dosithée* mourut de cette blessure, 193 ans avant Jesus-Christ, après avoir rendu de grands services à sa Patrie par son courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (*Roderic*) Chanoine de Badajoz, mort en 1607, savoit les Langues Orientales. Ses principaux ouvrages sont des *Commentaires* en Latin sur les Pseaumes, le Cantique des Cantiques, les Evangiles, &c.

DOU, (*Gerard*) né à Leyden en 1613, apprit la Peinture sous *Rambrant*, & fit beaucoup de progrès sous ce maître. Ce Peintre n'a fait que de petits tableaux, qu'il faisoit payer à proportion du temps qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler son prix sur le taux de 20 sols du pays par heure. Il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux. Il faut le secours des loupes, pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expression singuliere. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. *Dou* mettoit beaucoup de temps à ce qu'il faisoit. Il fut trois jours à représenter le manche d'un balai, & cinq à peindre la main d'une personne qui vouloit avoir son portrait.

DOUCIN, (*Louis*) Jésuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fit le fameux *Problême Ecclésiastique*. Il étoit de la cabale des Normands, composée de *PP. l'Allemand* & *Daniel*. Il ne fut pas un de ceux qui se distinguerent le moins dans ce Triumvirat. Il fut envoyé à Rome dans le temps des querelles sur la Constitution *Unigenitus*, pour laquelle il plaida vivement. On a de lui, I. *Histoire du Nestorianisme*, in-4°. assez curieuse & assez estimée. Ce qui regarde cette fameuse hérésie y est exactement discuté. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Jansénisme en Hollande*, composé par l'Auteur, lorsqu'il vint en 1697 à la suite du Comte de *Crecy* au Congrès de Riswick. III. Une foule de brochures sur les affaires du temps, inconnues à présent.

DOUGLAS, (*Guillaume de*) Seigneur Ecossois dans le XIV. siecle,

d'une des plus anciennes maisons de ce Royaume, dont *Buchanan* a écrit l'Histoire. *Robert de Brus*, Roi d'Ecosse, ayant fait vœu de se croiser contre les infideles, & n'ayant pu l'accomplir pendant sa vie, ordona à *Douglas* de porter son cœur en Palestine après sa mort, & de le présenter au Saint Sépulchre. Le Roi étant mort en 1327, *Douglas* partit pour la Terre-Sainte; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute sa suite, composée de la plus brillante noblesse du pays.

DOUJAT, (*Jean*) né à Toulouse d'une famille de distinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, Doyen des Docteurs Régens de la Faculté de Droit de Paris, premier Professeur Royal en Droit Canon, Historiographe de Sa Majesté, & membre de l'Académie Françoise, fut choisi par *Perigni*, premier Précepteur du grand *Dauphin*, pour donner à ce Prince la premiere teinture de l'Histoire & de la fable. Ses ouvrages & ses services lui acquirent les éloges des Savans, & des pensions de la Cour. Il fut encore plus estimable par sa modestie, sa probité & son désintéressement, au milieu des écueils de la Cour, que par ses Livres. Les principaux sont, I. *Abrégé de l'Histoire Grecque & Romaine, traduite de Velleius Paterculus*, in-12, Paris 1679 & 1708. Le traducteur l'orna de supplémens, tirés des meilleurs Auteurs de l'Antiquité, & d'une Chronologie. II. Une bonne *édition de Tite-Live*, ouvrage composé comme le précédent pour l'usage du *Dauphin*, & enrichi de notes savantes, six vol. in-4°. III. *Prænotiones Canonicæ & civiles*. C'est son meilleur ouvrage. IV. *L'Histoire du Droit Canonique*, 1685 in-12. V. *Celle du Droit Civil*. VI. Une *édition en latin des institutions du Droit Canonique de Lancelot*, Paris 1685, 2 vol. in-12.

DOURBAULT, (*Richard*) Poëte François du XIII. siecle, a mis la Coutume de Normandie en vers François de huit syllabes. Cet ouvrage, daté de 1280, n'a pas été imprimé. M. *Lallemand*, célebre Imprimeur de Rouen en possede un très-beau manuscrit.

DOUSA, (*Janus*) appellé vulgairement *Vander-Does*, Seigneur de Norwick sa patrie, Gouverneur de Leyde, défendit cette Ville contre les Espagnols, avec autant de courage que de prudence. Le Général Espagnol, sollicitant les Bourgeois par lettres à se rendre, *Dousa* ne répondit qu'en vers latins au bas de chacune, & obligea les Espagnols à lever le siege. Le Poëte guerrier fut nommé, l'année suivante, le premier Curateur de l'Université de Leyde qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par son érudition. Elle lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à la Haye en 1604. On a de lui, I. *Les Annales de Hollande en vers élégiaques*, in-4°. à Leyde en 1601, réimprimées en 1617, avec un commentaire du savant Hugues *Grotius*. II. Des notes sur *Salluste*, sur *Petronne*, sur *Plaute*, sur *Catulle*, sur *Tibulle*, sur *Properce*, sur *Horace*. *Dousa* laissa quatre fils qui soutinrent la réputation que leur pere s'étoit acquise à juste titre.

DOYAC, (*Jean de*) Gouverneur d'Auvergne, fut aimé du Roi *Louis XI*, & rendit de grands services à ce Prince, qui en mourant le recommanda à *Charles VIII*. Son crédit l'aveugla; il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques Princes. Ses attentats ne resterent pas impunis; en 1484, il eut la langue percée au Pilori de Paris, & les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du Bourreau.

DRABICIUS, (*Nicolas*) Ministre Protestant, né en 1587 en Moravie, fut chassé de son pays & se retira en Hongrie, où il renonça au Ministere pour se livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant méprisable, il s'avisa, pour se remettre en estime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la Maison d'Autriche, ennemie des Calvinistes. Les Impériaux se vengerent de ses écrits séditieux en le faisant périr.



DRACK, (*François*) l'un des plus grands hommes de Mer de son temps, naquit dans le Comté de Devon en Angleterre, d'une famille assez obscure. Son pere, Ministre d'un vaisseau Anglois, le confia à un Pilote de sa connoissance, qui lui laissa en mourant son Navire. Le jeune homme continua quelque temps le commerce de son bienfaicteur; mais ayant appris qu'on équipoit des Vaisseaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le sien en 1567, & vint offrir ses services à Jean *Hawkins*, Capitaine de la Fotte. On lui donna le commandement d'un Navire, avec lequel il prit plusieurs Vaisseaux sur les Espagnols. En 1577, *Drack* partit encore avec cinq Navires, fit en trois ans le tour du monde, remporta de grands avantages sur les Espagnols, leur prit diverses Places & un très-grand nombre de Navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585 lui acquit une nouvelle gloire. Il prit quelques Places dans les Canaries & dans les îles du Cap Vert, dans celle de S. Domingue, dans la Province de Carthagene, & dans plusieurs autres de l'Amérique. La Reine *Elizabeth*, qui l'avoit déjà fait Chevalier, lui donna la place de Vice-Amiral. Elle l'envoya contre les Espagnols en 1588 & 1589. La premiere année il coula à fond vingt-trois Vaisseaux dans le Port de Cadix; & la seconde il se signala avec l'Amiral *Haward* contre la Flotte Espagnole. En 1595, François *Drack* se mit encore en Mer avec une Flotte de vingt-huit vaisseaux, & n'acquit pas moins de gloire que dans ses expéditions précédentes. Il se rendit maitre de Sainte Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de plusieurs autres Villes. Enfin, revenant à Porto-Bello, il termina sa glorieuse carriere en 1596. Son corps n'eut pas d'autre tombeau que la Mer. *Drack* avoit fait une relation de sa seconde expédition.

DRACON, Législateur d'Athenes 624 ans avant J. C. se rendit recommandable dans sa République par sa probité, autant que par ses lumieres. Déclaré Archonte, il fit des Loix pour la réforme de ses Concitoyens, qui respiroient par-tout une sévérité cruelle. L'assassin & le Citoyen convaincu d'oisiveté étoient également punis de mort. Assez juste pour ne favoriser personne, il ne fut pas assez Philosophe, dit un homme d'esprit, pour savoir qu'il commandoit à des hommes. Lorsqu'on lui demandoit les motifs de sa rigueur, il répondoit que les plus petites transgressions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit pu trouver d'autres punitions pour les plus grandes. Ses Lois écrites avec du sang, suivant l'expression de l'Orateur *Démades*, eurent le sort des choses violentes: elles furent d'abord adoucies, & ensuite négligées. Le sage *Solon* les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de *Dracon* fut aussi triste que glorieuse. Ayant paru sur le théâtre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jeta tant de robes & de bonnets, suivant la coutume de ce temps-là, qu'il fut étouffé sous les marques d'estime qu'il reçut.

DRACONITES, (*Jean*) Ministre Protestant, de Carlostad en Franconie, entreprit une Polyglotte de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires* sur quelques Prophetes, & d'autres ouvrages où l'on trouve quelques points de Littérature assez bien discutés.

DRACONTIUS, Poëte Chrétien Espagnol, vers le milieu du V. siecle. On a de lui, I. Un *Poëme* sur l'ouvrage des six jours de la Création. II. Une *Elegie* adressée à l'Empereur *Théodose le jeune*.

DRAGUT RAIS, c'est-à-dire Capitaine, né de parens obscurs dans la Natolie, d'abord Domestique d'un Corsaire, devint ensuite favori de *Barberousse*, & enfin son successeur. Il mena les Compagnons de ses pirateries au butin, avec autant de